

**Texte de Francis RICARD, écrit à
l'occasion de l'Ecole des sagnes 2010 au
lycée de Touscayrats 81 110 VERDALLE**

Pour en savoir plus : <http://www.rhizobiome.coop/spip.php?article84>

CE QUI SAUVE

***« Là où croît le péril
croît aussi ce qui sauve »***

**Hölderlin
Patmos**

Toute la philosophie se ramène finalement à une seule question : comment vivre ensemble ?

Je voudrais essayer dans un premier temps d'exposer comment, au fil des temps, les hommes ont tenté de répondre à cette question.

Trois grandes tendances semblent caractériser leur attitude. Je les appelle les trois R : Religion, Rationalisme, Responsabilité. Je tâcherai de montrer, dans ce premier temps, qu'une seule de ces attitudes, la Responsabilité, évite les dérives auxquelles les deux autres s'exposent. Dans un deuxième temps, j'essayerai de mettre cette réflexion en perspective afin peut-être de déboucher sur des propositions qui toutes s'agrègent au mot « humanisme ».

Il y a encore quelques mois j'ignorais tout des « zones humides ». Je ne vais pas vous faire croire que j'en suis devenu depuis un spécialiste ! Je me garderai bien d'intervenir précisément sur ce sujet mais rien de mieux qu'un point de départ très concret pour tenter de philosopher. Les taupes m'ont longuement interrogé, comme les paons ou les cochons. Je vois dans ce substrat hyper réaliste des métaphores de la vie et donc des tremplins pour la philosophie. Trente cinq ans d'enseignement en lycée agricole ça laisse des traces à fréquenter des zootechniciens, des phytotechniciens, des environnementalistes, des généticiens, des mathématiciens, des physiciens, des économistes. Comment survivre trente cinq ans avec pour seul bagage la littérature, l'art et la philosophie face à ces spécialistes des sciences dites dures ? Nous avons beaucoup échangé, avec Loïc Edline en particulier. Puissent mes interventions avoir un peu aidé à « ramollir » leurs certitudes, les avoir un peu éclairés, avoir mis un peu de scepticisme dans leurs

vérités et adouci l'arrogance techniciste de certains. Et qu'ils soient remerciés parce qu'eux m'ont beaucoup appris.

Donc comment vivre ensemble ?

R. Religions

Dès l'origine les hommes ont eu à répondre à cette question cruciale. Et leur réponse a été de dire : « L'homme est un loup pour l'homme ». On attribue généralement cette formule à Hobbes mais le penseur anglais du 17^{ème} l'a empruntée à Plaute « homo homini lupus », auteur du 2^{ème} siècle avant J.C, qui le savait déjà bien avant Hobbes. C'est ce comportement naturel de l'homme qui est souligné dans cette formule : un homme violent, prédateur, jouisseur. Dès l'origine les hommes se sont inquiétés de savoir comment le domestiquer, le museler et la Religion a été le premier instrument de cette domestication.

Les mondes Sumérien, Egyptien, Grec, Romain mais aussi Chinois ou Hindou, Indien d'Amérique du Nord ou du Sud, Africain même sont peuplés de dieux et de mythes qui « expliquent » les origines, codifient le présent et garantissent l'avenir. Bien avant les trois monothéismes révélés, les hommes ont baigné dans des polythéismes. J'ignore si Dieu a créé les hommes mais je suis certain que les hommes ont créé les dieux, parce qu'ils ne pouvaient pas s'en passer. Les hommes avaient besoin, pour survivre, d'une instance supérieure capable de les rassurer face à leurs grandes peurs.

Ces mythes, je passe vite, sont principalement des mythes de mise en garde, d'appel à la prudence. Ils ordonnent aux hommes, sous peine de punition, de respecter la mesure et de s'interdire l'excès. Il faudrait, si l'on avait plus de temps, raconter la punition de Prométhée puni pour avoir donné le feu aux hommes, celle de Pandore coupable d'avoir laissé échapper de la jarre, par curiosité humaine, tous les maux de la terre, celle d'Icare l'ambitieux qui a eu la prétention de voler pour rejoindre les dieux.

Tous sont punis pour leurs excès. Et Adam et Eve, histoire biblique qui ne fait que reprendre des mythes plus anciens, sont punis à leur tour pour avoir osé transgresser l'interdit : toucher au fruit défendu, à l'arbre de la connaissance.

Mais il ne suffit pas d'interdire, les sages l'ont compris, il faut aussi persuader que la punition qui attend l'ambitieux trop curieux sera terrible. Et, pour cela, faire peur. La menace de l'enfer post-mortem sera la plus efficace des mises en garde. Cela n'empêchera pas bien évidemment les hommes de se laisser aller à leurs excès naturels mais cela limitera et ralentira leurs ambitions démentes ou démoniaques.

Il faudrait évoquer l'histoire des statues ou des tableaux appelés « vanités », ces hommes ou ces femmes représentés près d'un crâne ou d'un squelette, crâne parfois caché dans une anamorphose. Toutes ces œuvres de Dürer, d'Holbein, de La Tour, du Caravage, de Zurbaran rappellent que sur terre tout est

vanité, que nous ne faisons que passer et qu'il est mal de s'attacher aux choses matérielles. « Vanitas vanitatum et omnia vanitas », « Vanité des vanités, tout est vanité ».

Il faut imaginer les hommes du Moyen âge devant certains vitraux d'églises, devant les tableaux effrayants de Bruegel, de Rubens, de Fra Angelico, de Giotto, de Michel-Ange ou devant le tympan de certaines cathédrales comme celles de Reims, de Chartres, de Conques ou de Notre-Dame de Paris pour se limiter à la France. Il faut imaginer ces hommes devant ces bandes dessinées, dans le brouillard du matin, éclairés seulement de quelques pâles bougies. La peur leur serre les tripes quand monte la voix caverneuse du prieur. « Coupables, vous êtes tous coupables. Allez en paix et tenez-vous bien ! » On a beau douter, il y a là de quoi refroidir les plus téméraires. Tant que les enfants y croient, le père Noël est un gage de tranquillité ... pendant un mois.

Et pendant des siècles, dans cet obscurantisme imposé les hommes se sont à peu près bien tenus n'osant pas trop bouger ni pour le mal ni pour le bien. Et, quand ils s'y essayaient, les bâchers les attendaient. Ainsi furent étouffées les avancées scientifiques des grecs de l'Antiquité celles de Pythagore, de Thalès ou d'Euclide, avancées redécouvertes bien plus tard.

Mythes et religions peuvent donc être vus comme un moyen de tenir les hommes mais on sait aussi à quelles dérives s'exposent de telles mesures. On sait que l'intégrisme, le fanatisme et jusqu'au terrorisme les guettent parce que toute morale imposée d'en haut ne se maintient que par l'autoritarisme et la peur et ne favorise donc pas l'essor de l'esprit humain.

Ainsi s'écoulèrent 1500 ans sans grandes découvertes ni grands bouleversements.

R. Rationalisme

La période qui s'ouvre alors se situe à la fin du 15^{ème} siècle et au début du 16^{ème}. C'est un temps de grands chamboulements qui vont progressivement porter un coup fatal à la métaphysique véhiculée par les mythes et les religions. Deux dates, pour faire vite, marquent ce tournant : l'invention de l'imprimerie par Gutenberg autour de 1450 et la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb en 1492. Certes Gutenberg imprima d'abord la *Bible* mais son invention, qui allait faciliter la propagation du savoir, allait par la même ouvrir grandement les esprits et réveiller par les livres l'esprit critique.

Personnage emblématique de ce début du 16^{ème} Rabelais est prêtre et docteur en médecine. La religion dans une main, la science dans l'autre il écrit sous pseudonyme et ses livres sont censurés. Le rire énorme de Rabelais ébranle les théologiens.

Cette propagation du savoir par les livres publiés gagne tous les milieux. On peut enfin lire la *Bible*. Luther et Calvin découvrent que ce qu'on leur a enseigné jusque là n'était pas ce qu'enseigne le livre saint. Leur Réforme de la religion est interdite.

Ils s'obstinent à leurs risques et périls et déclenchent 100 ans de guerres de religions.

Les verrous théologiques vont ainsi sauter les uns après les autres. Giordano Bruno est condamné au bûcher pour hérésie en 1600 par l'Inquisition pour avoir confirmé les thèses de Copernic sur l'héliocentrisme. Galilée est le grand savant de ce début du 17^{ème}. Il valide les thèses de Copernic et insuffle à la science un élan qui ne s'arrêtera pas. Victime à son tour d'un procès (1633) intenté par l'Inquisition il ne doit sa survie qu'à sa rétractation. Peu importe... ses livres sont là et feront leur chemin.

C'est de Hollande que va venir la nouvelle attaque. Le *Discours de la Méthode* de Descartes (1637) marque la naissance officielle du rationalisme à savoir le primat de la raison sur toute autre autorité. Ce petit livre affirme haut et fort que si les hommes savent se servir de leur raison ils peuvent se rendre « comme maîtres et possesseurs de la nature ».

« A quoi croyez-vous donc ? » demande Sganarelle au Don Juan de Molière. Don Juan peut alors répondre « je crois que 2 et 2 sont 4 et que 4 et 4 sont 8 ». « Votre religion alors c'est l'arithmétique » se scandalise Sganarelle épouvanté. Eh oui ! La nouvelle religion c'est l'arithmétique !

La pièce de Molière est évidemment censurée mais rien ne peut plus empêcher le rationalisme de gagner les esprits au détriment du sentiment religieux. Les églises feront tout pour s'y opposer mais devront finalement s'adapter.

Le 18^{ème} siècle marque l'apothéose de cette victoire du rationalisme. On enseigne le siècle des Lumières, on évoque l'*Encyclopédie*, on cite toujours Diderot, Voltaire, Rousseau, Beaumarchais. Mais le courant libertin, peu enseigné parce que sûrement trop sulfureux, est tout aussi important pour expliquer les bouleversements de l'Histoire. On ne peut pas passer sous silence les noms de Sade, de Laclos, de Rétif de la Bretonne, de Casanova ou de Cleland qui ont tous été soit embastillés soit vite rangés dans l'Enfer des bibliothèques.

N'oublions pas que Vanini fut exécuté à Toulouse en 1619, Calas dans la même ville en 1762, Lally et le chevalier de la Barre à Paris en 1766.

C'était il y a 200 ans à peine.

Pourtant rien n'y fit et ce fut la Révolution de 1789, Louis XVI exécuté et le triomphe du rationalisme. Ce 19^{ème} siècle naissant c'est la révolution des savants. La naissance de la République, progressivement de la Démocratie et des Droits de l'Homme, celle du mètre, du méridien terrestre, du système décimal, du télégraphe, d'inventions par centaines. Ce sont les grands noms de Condorcet, de Laplace, de Lagrange, de Carnot, de Monge, de Chappe, de Chaptal etc... Le 19^{ème}, comme on l'enseigne, c'est la grande période de l'industrialisation mais c'est aussi, et là on hésite un peu..., c'est la naissance du capitalisme et de son cortège de misères décrit tout autant par Hugo dans *Les Misérables* que par Dickens en Angleterre, c'est la thermodynamique c'est-à-dire la naissance de la civilisation de la

combustion des ressources fossiles, c'est le taylorisme c'est-à-dire l'organisation scientifique du travail industriel.

Le 19^{ème} c'est aussi le mythe du Surhomme de Nietzsche et sa volonté de puissance, c'est le positivisme d'Auguste Comte, c'est l'évolutionnisme de Darwin, c'est le matérialisme de Marx, c'est la guillotine du docteur Guillotin, professeur d'anatomie. Pour célébrer le centenaire de la Révolution et ériger un symbole du progrès en 1889, Gustave Eiffel construit la fameuse tour à l'occasion de l'Exposition Universelle.

Et, dans *Les Frères Karamazov*, Dostoïevski peut alors s'exclamer « Si Dieu n'existe pas, alors tout est permis ».

Oui, à partir de là, tout est permis. Ce sont les deux guerres mondiales du 20^{ème} siècle. C'est l'accélération du progrès. C'est l'homme prédateur livré à ses excès. C'est une population terrestre qui a atteint son premier milliard en 1850 et qui passe en 150 ans d'un milliard d'habitants à 6 milliards en 2000, peut-être à 9 milliards en 2050, peut-être à 12 milliards en 2100 grâce aux progrès de la science.

Ecoutez la chanson du progrès comme dirait Boris Vian :

l'amiante
le DDT
le talc Morange
la Thalidomide
le Distilbène
l'ESB
les souris humanisées
les oignons qui ne font pas pleurer
les poulets sans plumes
les pastèques sans pépins
les poissons d'aquarium translucides
les virus tueurs
les OGM brevetés
l'épuisement des ressources fossiles
la famine dans le monde
le réchauffement climatique
l'effet de serre
les pesticides de synthèse
les maladies du lien social
l'OMC
la dérégulation
etc...

Et dire que monsieur Liebig, ce chimiste Allemand qui a inventé les tablettes qui réjouissent nos bouillons, est aussi l'inventeur des NPK, vous savez ces engrais magiques de nitrate, de phosphore et de potassium qui réjouissent nos champs et qui alimentent les algues vertes des plages bretonnes.

Le concept d'empreinte écologique est aussi très révélateur. Chaque individu dispose à ce jour de 1,8 hectare et il en disposera de moins en moins si la population s'accroît or il en consomme déjà 2,2 qui n'iront qu'en s'accroissant si l'on continue à tout miser sur la croissance.

Nous sommes entrés dans l'ère des nanotechnologies et des iques : l'électronique, l'informatique, la robotique.

On peut peut-être se réjouir du progrès mais on est en droit de s'interroger aussi et de se demander si le progrès à un avenir parce que cette accélération géniale peut aussi effrayer.

Les découvertes en 1953 de l'ADN par Crick et Watson (prix Nobel 1962) ont ouvert la porte à la génétique, aux manipulations et aux organismes génétiquement modifiés. Le pillage des ressources naturelles met en danger de pénurie les générations à venir. La pollution et l'amoncellement des déchets (radioactifs entre autres) devraient inquiéter tous ceux qui sont soucieux de l'avenir de la terre. La globalisation capitaliste laisse des milliards d'individus dans la misère. L'hyper-judiciarisation privilégie le Droit, c'est-à-dire la répression par les lois, au détriment du devoir que l'a-moralisme a évacué au profit d'un « par-delà le bien et le mal » nietzschéen. La peur du gendarme est censée remplacer la peur de dieu. L'existentialisme et le matérialisme limitent l'horizon à demain, les amours deviennent contingentes, on ne voit pas plus loin désormais que la fin du mois. L'individualisme hédoniste règne en maître. La fin justifie tous les moyens. Une seule loi prédomine, celle du plus fort, du plus rusé, du plus malin, du plus menteur, du plus tricheur. Malheur aux faibles, aux naïfs, aux honnêtes dans cette compétition généralisée.

On est donc selon moi en droit de penser que le rationalisme est victime de dérives dangereuses. Je pense à cette déclaration d'Oppenheimer, le père de la bombe atomique américaine, avouant après le succès de la première explosion dans le désert du Nouveau Mexique qui précéda celles d'Hiroshima et de Nakasaki : « nous savons désormais que nous sommes tous des fils de putes ».

L'homme-loup de Hobbes est lâché. Tous crocs dehors il n'y a plus personne pour contrôler ses appétits. Le train de l'Histoire file à toute vitesse mais on ne sait pas s'il y a un pilote et si la boussole indique un cap. Pierre Rabhi juge cette souveraineté de l'homme sur toute la création « moralement illicite ». C'est l'ère du chacun pour soi. Comment faire pour que ce ne soit pas celle du « sauve qui peut » nihiliste et cynique ? L'émancipation généralisée ne risque t-elle pas de se transformer en permissivité incontrôlable sinon par la force ?

Comme on le voit les Religions d'un côté comme le Rationalisme de l'autre s'exposent à des dérives difficilement contrôlables.

R. Responsabilité

Il me semble qu'entre ces deux possibilités devrait prendre place une voie médiane, certes utopique, que j'appelle la Responsabilité et qui elle ne s'expose à aucune dérive.

Je définis cette attitude selon deux impératifs. La Responsabilité se positionne par rapport à autrui et par rapport à l'avenir.

« On n'hérite pas la terre de ses ancêtres, on l'emprunte à ses enfants ». J'aime cette pensée qu'on attribue à Saint-Exupéry.

La Responsabilité se définit également par rapport à soi-même : ce qu'on fait et surtout ce qu'on laisse faire. Nos actes nous jugent. Nos silences aussi. Il faudra un jour rendre compte des deux à nos enfants. Rendre compte de ce que nous avons fait mais aussi de ce que nous avons laissé faire sans rien dire.

Cette attitude, je le consens, est difficile parce que courageuse. Je puise ma force de dire cela chez les auteurs engagés, chez Edgar Morin, chez notre ami Pierre Rabhi, chez Pierre Bourdieu par exemple.

Philosophiquement c'est chez Emmanuel Kant, 18^{ème} siècle, que je nourris ma réflexion. Fils de pasteur luthérien il aurait pu être pasteur à son tour... Il a choisi d'enseigner la philosophie. Mon maître à penser... Je fais de sa morale autant que je le peux, une ligne de vie et, chaque fois que je le peux, ses impératifs catégoriques me guident.

Quelle meilleure définition de la Responsabilité que ces impératifs :

ma liberté s'arrête où commence celle des autres...

avant d'agir demande toi ce qui se passerait si tout le monde faisait de même...

la fin ne justifie jamais les moyens...

ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse...

Il y a là une morale laïque (sans la peur de Dieu ou d'un quelconque gendarme) qui ne s'adresse qu'à l'Homme, qui fait appel à sa seule conscience et qui définit ses devoirs. Comment vivre ensemble nous demandions nous au début de ce propos. Je vois là la seule solution humaine exempte de tout risque de dérive. Si chacun, à chaque instant, avant d'agir, se posait ces questions je pense que le monde irait autrement mieux. L'homme responsable dit : « le bien c'est ce qui ne fait pas de mal à autrui voire même ce qui lui fait du bien même si parfois cela me fait du mal à moi ». Il y a là bien entendu une dimension de sacrifice laïque qu'on a du mal à admettre aujourd'hui où être bon passe facilement pour le synonyme d'être con...

Pourtant, entre les solutions de la Religion avec ses risques de dérives et les solutions du Rationalisme avec les siennes, il me semble que, malgré ses difficultés et son caractère utopique, la Responsabilité est la seule attitude humaniste porteuse d'avenir.

Ces trois R ainsi définis je voudrais maintenant les mettre en perspective pour réfléchir au monde d'aujourd'hui dans une perspective éco-citoyenne.

Au lendemain d'Hiroshima, Einstein déclarait : « Nous avons acquis ce pouvoir immense, mais nous n'avons en rien changé nos manières de penser. Du coup, nous allons vers la barbarie » et en 1958 Hannah Arendt écrivait : « Ce qu'il y a de fâcheux dans les théories modernes, ce n'est pas qu'elles sont fausses, c'est qu'elles peuvent devenir vraies ».

Ce scientisme, en tant que dérive du rationalisme, constitue la nouvelle barbarie. J'appelle scientisme le moment où la science, oubliant de se mettre exclusivement au service de l'homme, se prend pour sa propre fin et se met à son propre service. Le moment où la science se déclare affranchie des valeurs dont le couple qu'elle constituait avec la culture était porteur. Face à ces dérives rationalistes il y a urgence à réinvestir les champs de la responsabilité, de l'altérité et du souci de l'avenir dans une perspective citoyenne si l'on tient encore à l'Homme.

La science, dans son ambition de devenir savoir unique et pouvoir sans partage, n'est plus porteuse d'aucune des valeurs qu'elle véhiculait lorsqu'elle allait encore de concert avec la culture. L'éthique, le sacré et l'esthétique comme valeurs propres à la culture ne la concernent plus et constituent même pour elle un obstacle à son ultime expansion. La volonté de rigueur et d'objectivité de la science la contraignent désormais à considérer le savoir rationnel comme seule approche envisageable des problèmes qui se posent au monde. Elle évacue donc, au profit de ce savoir exclusif, tout autre savoir de type sensible, affectif et spirituel qualifiés par elle d'irrationnels et à ce titre, condamnés comme inopérants. Son projet même d'anéantir ces autres savoirs ne relève pas d'un fantasme : les détruire est un projet que l'on peut envisager de lui prêter.

« Science sans conscience n'est que ruine de l'âme » prévenait Rabelais au 16^{ème} siècle. Invités par Descartes au 17^{ème} siècle à « se rendre maîtres et possesseurs de la nature » les hommes sont restés sourds au sage conseil de Rabelais et n'ont eu de cesse de s'ériger progressivement en surhommes a-moraux de type nietzschéen désireux d'affirmer leur force et leur pouvoir sur toutes choses.

Sous les coups de butoir répétés des scientifiques et de certains penseurs, La Mettrie, Darwin, Bachelard, Comte, Nietzsche, Einstein, Sartre, la métaphysique a fini par céder. Aux « pourquoi » et aux vastes questions des fins succèdent et finissent par triompher les « comment » et la seule question des moyens. « L'homme est un être qui doit être surmonté » affirmait Nietzsche. Ne plus se poser la question du sens, ramener l'homme et le monde à une simple mécanique à observer et à modifier, voilà le credo enfin accompli de la « pensée » scientifique. La banalisation actuelle du clonage, des OGM, du dopage ou de l'euthanasie annoncent une ère nouvelle, celle du nouvel homme dénaturé, artificialisé, que décrivait Huxley dans son *Meilleur des mondes* et auquel travaillent déjà les

transhumanistes qui parient sur les bio et nanotechnologies pour produire le surhomme de demain. A côté de leurs délires *Le Meilleur des Mondes* de Huxley est une blquette pour jeune fille pré pubère ! Fukuyama n'hésite pas à parler à propos des manipulations génétiques d'un « eugénisme doux ». Comme le redoutait Michel Foucault, c'est l'annonce pour l'Homme de sa « fin prochaine ».

La nature envisagée dans sa dimension de sujet a progressivement cédé la place à une nature envisagée seulement comme objet (produit de consommation – objet de rendement et de profit). Cette chosification ne peut-être que préjudiciable à la nature elle-même et, par ricochet, préjudiciable à l'Homme tout entier.

L'ère informationnelle reposant sur les pouvoirs tout juste entre-aperçus de l'électronique et de l'informatique constitue une révolution identique parallèle à celle qui eut lieu à la fin du Moyen Age et qui déboucha sur une période de cinq cents ans de domination du livre, ce que Marshal Mac Luhan appella « la galaxie gutenberg » et Régis Debray la « graphosphère ». Pour reprendre un autre terme de Régis Debray c'est une nouvelle ère qui s'ouvre devant nous qu'il nomme la « vidéosphère ». Il faudrait faire appel ici au concept de « médiologie » de Régis Debray ou à celui de « technologie définissante » proposé dans les années 80 par Jay David Bolter, concepts selon lesquels les nouvelles technologies influencent de nouvelles visions du monde. Que seront demain les cerveaux nourris d'internet et habitués au zapping généralisé, à l'immédiateté sans recul, à l'oubli programmé et à la mémoire assistée ?

La prolifération des puces « intelligentes » favorise la Radio Frequency Identification, c'est-à-dire la surveillance généralisée invisible des individus géolocalisés par la puce RFID et biométriquement identifiés. Le profilage se profile à l'horizon renforcé par le fichage ADN et les empreintes génétiques.

La multiplication de ces événements constitue la source même de la chosification progressive des individus et de la planète. Peu soucieux de l'avenir de l'homme objectivé, l'homme rationaliste est indifférent à l'homme sujet. A tout chosifier il chosifie même l'être humain, transformé de ce fait, en simple objet marchand. Le principe de Gabord, énoncé par ce prix Nobel 1971, répond machiavéliquement à Rabelais : « tout ce que la science est capable de faire, en dépit de la morale, elle le fera » écrit Gabord. Cette déshumanisation de l'être humain constitue la nouvelle barbarie.

On peut accuser Monsieur Seillière de tout sauf d'ignorance. Lorsque Monsieur Seillière écrit dans *Le Monde* du 9 Septembre 2003 que « partout se fait sentir un nouveau positivisme », et qu'il se réjouit de ce « pragmatisme », il n'emploie pas ces deux concepts à la légère. On sait qu'ils renvoient le premier à Auguste Comte (dont se réclame aussi Michel Houellebecq) qui privilégie la connaissance scientifique et s'oppose à la métaphysique, le second à Charles Sanders Peirce et William James selon lesquels le vrai est ce qui est avantageux.

Avec Stuart Mill Monsieur Seillière aurait pu aussi appuyer sa thèse sur « l'utilitarisme ».

Qu'ont en commun ces concepts énoncés : la recherche de l'efficacité immédiate au seul but du profit, l'indifférence vis-à-vis de l'avenir (« après nous le déluge ») et le mépris nietzschéen du faible (« la France d'en bas ») ?

Dans l'article pré-cité Monsieur Seillière évoque « ce changement de mentalité » et parle de la société française qui « traverse une période de mutation identitaire ». Il constate par ailleurs que cette « transformation est d'une complexité et d'une rapidité uniques dans l'histoire ».

C'est ce primat accordé au scientisme, à l'utilitarisme, au pragmatisme et au positivisme qu'on est en droit d'appeler barbarie.

Le capitalisme (ou le libéralisme ou le néo-libéralisme) a suivi régulièrement la courbe croissante de cette rationalisation du monde. Si, jusqu'à présent, il s'est surtout nourri des corps qu'il a exploités, aujourd'hui il a besoin de dévorer les cerveaux pour asseoir davantage son hégémonie. Afin de régner sans partage le capitalisme doit maintenant dévorer l'homme tout entier.

Souvenons-nous. C'était l'été 2004. Et comme un aveu de ce que nous pressentions depuis longtemps nos oreilles se sont dressées à l'écoute de Patrick Le Lay le PDG de TF1. Que disait-il ? « Il y a beaucoup de façons de parler de la télévision. Mais dans une perspective « business », soyons réalistes : à la base, le métier de TF1, c'est d'aider Coca-Cola, par exemple, à vendre son produit. Or pour qu'un message publicitaire soit perçu, il faut que le cerveau du téléspectateur soit disponible. Nos émissions ont pour vocation de le rendre disponible : c'est-à-dire de le divertir, de le détendre pour le préparer entre deux messages. Ce que nous vendons à Coca-Cola, c'est du temps de cerveau humain disponible ».

« Du temps de cerveau humain disponible ». Vous avez bien entendu. Patrick Le Lay a eu beau s'expliquer, par la suite, sur cette formule « un peu caricaturale », vous noterez le « un peu », c'était dit clairement. Et notre hypothèse s'en trouvait confirmée : moins les gens réfléchiront, moins ils exerceront leur esprit critique, mieux on leur fera avaler du Coca-Cola, du nucléaire, des OGM ou du sport (ce nouvel « opium » du 21^{ème} siècle) et plus on pourra les exploiter en leur assenant que « les caisses sont vides » tout en leur cachant que les poches de certains sont pleines. Décérébrés ils le croiront sans rechigner et même ils en redemanderont.

Pour parvenir à ses fins, le capitalisme doit donc détruire les cerveaux. Un cerveau pensant discute, conteste. L'esprit critique est un frein au capitalisme qu'il dénonce. Le but est donc d'empêcher, par tous les moyens (école, télévision, radio), le développement de cet esprit critique. En installant partout des pères Ubu et des Big Brother l'objectif est de suffisamment abêtir l'individu afin qu'il ne discute plus et qu'il se satisfasse de consommer. En échange on lui promettra un bonheur virtuel et aseptisé.

Cet assassinat en règle du sacré et du symbolique, qui jusqu'à ce jour constituait les fondements de l'espèce humaine, débouche sur une société réduite au matérialisme. Si l'homme n'est plus que cette chose indifférenciée projetée dans un tourbillon dont il ignore désormais le sens, comment peut-il se comporter ? Comment peut-il agir dans un monde totalement déritualisé et désacralisé ? Sur quels repères peut-il fonder ses agissements dans un monde « par-delà le bien et le mal », c'est-à-dire a-moral ? Toute l'œuvre de Dostoïevski tourne autour de cette question : « si Dieu n'existe pas, alors tout est permis ».

Dans un tel nouveau monde où tout est permis seule la loi du plus fort s'exerce. La loi du plus fort s'appelle la force. La force s'appuie sur l'argent et sur la plus grande maîtrise technoscientifique possible. La force ne partage pas. Elle règne. Et elle combat tous ceux qui la contestent par la force. Servie par l'armée et la police elle se protège derrière des boucliers de plus en plus infranchissables et tient en respect tous ceux qui la contestent.

Prenant modèle, à tort bien évidemment, sur ce suprême pouvoir, l'homme ordinaire se croit aussi autorisé à se comporter ainsi. C'est ce modèle qui est responsable de l'individualisme que l'on constate aujourd'hui. Comment peut-il en être autrement ? « Le bien c'est ce qui me fait du bien » affirme l'hédoniste. Et si cela fait du mal à autrui ? a qui ? répond l'hédoniste. Il n'y a plus d'autrui, il n'y a plus que des cyniques nihilistes dépourvus de jugement moral et critique qui font le jeu de cette force qui n'envisage que de les dévorer alors qu'ils croient bêtement en faire partie. Monsieur Berlusconi peut ainsi plaisanter sur le tremblement de terre qui jette à la rue des milliers de gens à l'Aquila « ça leur fera un week-end en camping » ou monsieur Lombard, le PDG de France Télécom ironiser sur « la mode du suicide » des ouvriers et des cadres qui n'en peuvent plus de leurs conditions de travail. En effet, désormais, tout est permis et ça fait rire. « Casse toi pauvre con ! » constitue le nouveau mode d'expression proposé comme modèle.

Et on nous demande d'enseigner le respect !

Le tour est joué. Les individus alimentent dans une espèce de servitude volontaire la machine qui les broie et, dans leurs nouveaux châteaux forts blindés, les nouveaux seigneurs rigolent.

Face à ce nihilisme qui voit l'homme-loup de Hobbes se déchaîner pour n'être plus ni domestiqué ni tenu en laisse, livré à ses passions, ses envies, ses besoins primaires, ses pulsions, il y a urgence à repenser le monde.

La force, la loi, le droit sont impuissants face aux meutes de ces hommes-loups. Leur surveillance rationalisée n'engendre que des dérives sécuritaires qui menacent les individus au lieu de les protéger des loups puisque ce sont les loups qui règnent. « Les loups sont entrés dans Paris » écrivait Boris Vian repris par Regiani. Mais de qui parlaient-ils donc ?

Si l'on veut éviter cette ruine de l'homme en tant qu'être humain c'est à ce système scientiste hyper-rationalisé qu'il faut

s'attaquer. Sauf à penser que l'homme et la nature ne seraient pas le dessein du vivant.

D'une part en limitant son extension dans tous les champs de la vie et tout de suite dans notre vie quotidienne. D'autre part en restaurant le principe de responsabilité tel que le définissent Emmanuel Levinas ou Hans Jonas comme souci d'autrui et de l'avenir.

Dans ce domaine seule la culture est opérante en tant que véhicule des valeurs essentielles à l'homme et à la vie humaine en société, valeurs préalablement définies dans ce texte comme ressortissant à l'éthique, au sacré et à l'esthétique. Seule la culture inlassablement distillée dans les têtes est en mesure de s'opposer à la barbarie.

Relever le défi de l'être contre l'avoir, du don contre le profit, du respect contre le mépris, du vital contre le superflu, de la modération contre l'outrance, de l'équité contre l'injustice, vaste ambition, éternelle utopie, attitude exigeante et stoïque mais ultime sursaut nécessaire avant que l'Homme disparaisse ruiné par les hommes eux-mêmes.

A mettre uniquement l'accent sur la singularité de l'individu on risque de le couper de l'intérêt collectif. Deviens ce que tu es, oui, mais sans oublier que l'individu appartient à une collectivité. A trop mettre l'accent sur l'individualité de chacun, chacun n'aime plus que soi c'est-à-dire la culture qu'il partage avec quelques uns de sa communauté.

Il est urgent de redéfinir la culture de manière à ne pas laisser prendre pour la culture les multiples divertissements marketés et standardisés d'aujourd'hui qui ne font qu'accroître le désert sur lequel ne poussent que les orties de la haine, la misère de la consommation et le danger du progrès technologique.

Les ravages du marché ne produisent que des individus destructeurs d'avenir.

La culture doit assumer le politique mais les politiques sont responsables de la culture. Laisser la culture à l'audimat c'est, à court terme, la mort même des politiques. Ceux qui s'amuse à ce jeu électoraliste mesureront vite leur échec. Faute de défendre un goût esthétique, le goût de ceux qui n'auront pas été formés sera le goût commun imposé et ce ne sera pas forcément celui des politiques. Ce goût informe élira des politiques informes. Ce goût formera vite des dégoûtés et l'on sait où conduit ce nihilisme. Même le consommateur dégoûté peut un jour s'abstenir de consommer et ne penser qu'à détruire. Les blessures symboliques peuvent être ravageuses.

Il y a donc urgence à réinventer tous ensemble un goût et une culture qui soudent ensemble les individus dans un projet commun qui les élève et les grandit. Enseigner la culture c'est enseigner un mode de pensée qui se fonde sur l'admiration, sur l'enchantement, sur l'émerveillement, sur la dimension poétique et spirituelle du monde, sur la contemplation comme source de respect. C'est tout le contraire du matérialisme. Il faut repoétiser le monde dépoétisé par la barbare modernité.

Nous sommes tous concernés politiques, scientifiques, chercheurs, médecins, enseignants, techniciens, PDG, ouvriers, employés, agriculteurs, etc... Ce monde, si nous ne le faisons pas, nous défera. Ne jouons pas avec la culture. Mettre la culture en danger c'est demain périr avec elle.

Ce n'est pas dans cette société que je veux vivre. Mais les politiques est-ce cette société qu'ils veulent gouverner ? Qu'ils sachent que cette société qu'ils tendent eux-mêmes à façonner les rejetera. Les individus trop singularisés faute de culture commune et porteuse de valeurs communes deviennent des électrons libres ingouvernables qui n'espèrent qu'un noyau auquel s'agréger. On appelle cela un chef. On n'appelle plus cela la Démocratie. On n'appelle plus cela l'Amour. Ne faisons pas le jeu de ceux qui ne veulent qu'opprimer. Résister c'est décoder les codes de l'oppresseur. Décoder cela s'apprend. Cela doit s'enseigner. C'est le rôle essentiel de la culture c'est-à-dire ce lent apprentissage de l'Histoire, de la Philosophie, de la Poésie, de la Littérature, de la Peinture ou de la Musique. La culture véhicule encore les valeurs de sacré, d'esthétique, d'altérité que les religions et encore moins la République laïque peinent aujourd'hui à transmettre. La Culture représente l'ultime rempart contre la barbarie. Je n'accepte pas que ce rempart cède sous les coups du capitalisme et du scientisme.

Je ne veux pas de ce monde. Il est peut-être encore temps de restaurer l'humanisme. J'appelle humanisme notre responsabilité d'homme vis-à-vis d'autrui et vis-à-vis de l'avenir. Il y a urgence à contrôler la boîte de Pandore. Souvenons nous que seule l'espérance est restée au fond de la jarre. Les Dieux ont puni Prométhée, ils ont bien fait. Epicure prêchait l'ataraxie, la prudence, il est temps de revenir à de tels conseils. Relisons le sage serment d'Hippocrate. Faisons du discernement la vertu principale. Relisons Rabelais « science sans conscience n'est que ruine de l'âme » et relisons Kant, ses impératifs catégoriques sont vitaux.

Je ne voudrais pas terminer ce propos sans dire un mot des « zones humides » dont je sais peu de choses. Mais je pense qu'il en va de même des « zones humides » que de l'avenir de la culture et du destin de l'Homme. Objectivement il et elle ne servent à rien ! Et pourtant, comme la culture et l'Homme ils sont essentiels. Zones humides repères de la biodiversité dites-vous ? Et la culture c'est quoi sinon aussi ce repère là ? Refuge pour les oiseaux ? Et la culture c'est quoi sinon un refuge pour nos enfants égarés et en mal de repères ? Vous le voyez la philosophie mène, sur un autre terrain, le même combat que le vôtre. Comme les taupes et comme l'art en général ou la poésie en particulier ce qui est apparemment inutile est essentiel pour l'homme. « Un homme ça s'empêche » serinait le père de Camus au futur prix Nobel de littérature. Oui, c'est ça, « un homme, ça s'empêche ».

Je vous remercie.

Francis RICARD
3 Mars 2010